

Corse-Matin,

QUARTIERS D'ETE

Le fait littéraire corse examiné par ceux-là même qui en sont à l'origine, les auteurs. C'était dans la grande salle du musée d'ethnographie le thème d'un débat enrichissant animé par notre confrère Aimé Pietri. Organisé par le Jury du Prix du livre corse que préside M. José Morellini, ce débat a permis un échange approfondi entre pratiquants avertis de la langue et de la littérature corse, et les autres acteurs, du diffuseur au lecteur. Autour de Marie-Jean Vinciguerra, poète et critique, des lauréats connus pour leur plume militante comme Ghjacumu Thiers, Ghjacumu Fusina, Jean Chiorboli, ont exprimé des constats et formulé plus de questions qu'ils n'apportaient de réponses. Signe que l'effervescence livresque, branche vivante de la culture, nécessite un mode d'emploi, suscitant à la fois prudence et intérêt croissant.

Critique littéraire et littérature orale. La discussion s'est engagée autour de ces deux concepts. Après un bref préambule de Aimé Pietri chargé d'animer les débats, Marie-Jean Vinciguerra a lancé un chiffre pharamineux selon lequel "il se vend tout confondu un million d'ouvrages par an en Corse". Chiffre extrême pourtant recoupé par M. Ernest Centofanti, libraire et éditeur, selon qui la vente du livre s'élève à 50 MF par an en Corse. Marie-Jean Vinciguerra à qui est revenu le soin de lancer le débat, s'est avancé sur le mode interrogatif : "Quand il y a littérature, il faut qu'il y ait critique, or, il n'y a pas de véritable critique littéraire en

Corse. D'autre part, pourquoi n'y-at-il pas un Sciascia corse ? La littérature militante est-elle une véritable littérature ? Et de citer Dante, Boccace, Pétrarque en lesquels les Italiens se sont reconnus après leur unité.

Littérature en chansons

Thiers, lauréat de "A funtana d'Altea" le reconnaît : "D'une certaine manière, nous n'avons pas de littérature corse, il faut en construire une. Et si on proclame qu'elle existe, nous nous retrouvons alors sur le même plan que d'autres littératures instituées". La littérature corse est-elle populaire ? Pour Jacques Thiers, le fait que des journaux éprouvent le besoin de créer une rubrique, est significatif de cette popularité. Et de citer "A Muvra qui occupe un espace fort dans le discours identitaire, tout comme « Rigiru » dans les années 70. A-t-elle été lue ? Il semble que ce soit dans la chanson que la production littéraire ait été authentifiée".

S'exprimant en langue corse, Ghjacumu Fusina a soulevé le danger de la littérature en cercle fermé où écrivains et lecteurs finissent par constituer un microcosme relevant de la société secrète, avec ses codes et ses rites. Y-a-t-il précisément dans un petit pays confiné comme une île, une chance d'éclosion pour une véritable critique littéraire ? "Il existe un problème sur la possibilité de tout dire, dans la société du non-dit. Ici, ou bien la critique encense, ou bien elle passe sous silence. Mais elle n'éreinte pas. C'est